



Grand-Rue : rectificatif photo

Un problème technique a privé les lecteurs de la photo qui illustrait, hier, l'article sur le projet de réfection de la Grand-Rue, à Rolle. Elle représentait l'aspect futur de l'entrée Est de la ville. Les travaux prévus fixeront, en effet, cette entrée vers le terrain de football. Les urbanistes incluent également dans leur concept l'avenue de la Gare et l'avenue Châtelain. Un parking sous le terrain de football est envisagé, mais à plus long terme.

Document Planel SA

HELVECOM
VOTRE SECURITE
 DOMESTIQUE & INDUSTRIELLE
 SYSTEMES D'ALARME - VIDEO SURVEILLANCE
 CONTROLE D'ACCES - INTERPHONE - COFFRES
 DEVIS - CONSEIL - PROJETS - POSE
 VILLAS - APPARTEMENTS - BUREAUX
 ARCADES - ENTREPRISES - PARKING
022 950 4000

L'humoriste sera sur scène demain, à Morges, pour les dix ans de « Bergamote ». Rencontre avec une artiste aigre-douce.

Portrait Claude-Inga Barbey à fleur de peau

Elle a des yeux brun-vert, un regard vide et expressif à la fois. Après quelques minutes d'entretien sous la cantine des Jardins musicaux à Cernier (NE), cela devient troublant. Claude-Inga Barbey n'a pas encore revêtu son habit d'humoriste. Elle est simple, sans artifice, et paraît presque triste. Il est difficile d'imaginer que cette artiste fait rire, depuis plus d'une décennie, le public romand. Et pourtant ! Son agenda est complet jusqu'à l'été prochain. Elle et Patrick Lapp, son complice de toujours, réincarneront le couple mythique de Monique et Roger dans *Bergamote et l'Ange*, demain, à 20h15, au théâtre de Beausobre, à Morges, à l'occasion du dixième anniversaire de sa création. Le spectacle sera retransmis en direct sur la TSR. Quelques heures après l'entretien, on la découvre dans l'émission *Tapage Nocturne* qui termine sa saison des festivals dans le Val-de-Ruz. Elle a remis son masque et on la retrouve fidèle à son personnage : drôle, très à l'aise, voire même déjantée.

Elle dénonce les travers du quotidien

Mais d'où vient cette artiste ? Née le 21 janvier 1961, dans la cité de Calvin, elle suit l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève de 1978 à 1980. *Je n'ai jamais de certitude sur rien. Je viens du doute absolu et je pense que je creverai avec. Tout remettre en question, c'est ce qui m'a permis de tenir le coup.* Elle ne mâche pas ses mots, et a toujours su éclairer l'ordinaire avec originalité et impertinence. En l'écoutant, on retrouve tout de même le franc-parler des personnages qu'elle incarne. *Avec la réalité je fais de la fiction,*



Un regard triste, un léger sourire au coin des lèvres, peut-être est-ce le meilleur moyen de définir Claude-Inga Barbey. Lauriane Barraud

précise-t-elle. Elle s'inspire des hasards que la vie met sous ses yeux. Une lucidité qui peut être très souvent douloureuse. Selon elle, les travers du quotidien passent mieux avec de l'humour. Ils sont plus abordables et c'est le meilleur moyen de les faire entendre. *C'est plus agréable d'avoir un massage des pieds qu'une intraveineuse,* ajoute Claude-Inga Barbey, le sourire au coin des lèvres. Un remède qu'elle applique également dans la vie de tous les jours. Avec ses quatre enfants, elle a toujours fait passer les moments difficiles avec de l'humour. Quand elle parle d'eux, l'expression de son visage s'adoucit. Comme la plupart

des mamans, elle semble admirative. *Je n'ai jamais réussi à me dire qu'ils étaient de moi,* lance-t-elle.

« Professionnellement, je m'en fous »

Mais cette artiste a de multiples cordes à son arc. Tout d'abord en tant que comédienne. Elle fait ses débuts au théâtre en 1979 avec Philippe Macasdar. Elle joue notamment à la Comédie de Genève en 1986. A la fin des années 80, elle quitte la rampe pour élever ses enfants. C'est en 1992, qu'on la découvre dans les émissions *5 sur 5* et *Les Dicoyeurs*, sur la Radio Suisse Romande (RSR), ainsi qu'à la télévision, dans *Le*

Fond de la corbeille, de Lova Golovtchiner. En 1996, elle crée avec Patrick Lapp l'émission *Bergamote*. Le premier spectacle est monté deux années plus tard. Beaucoup d'autres suivront. En 2006, on peut l'écouter dans l'émission de radio, *Betty*, qui est diffusée sur les ondes de la RSR et qui raconte la vie d'une femme de 45 ans qui suit une thérapie avec une psychologue...

Aujourd'hui, Claude-Inga Barbey semble toutefois lasse de faire rire les gens. *Professionnellement, je m'en fous. Je n'ai pas une ambition particulière, mais un idéal qui serait de me consacrer entièrement à l'écriture,* ajoute-t-elle. *Le vrai sen-*

timent de réussite au travail, ce n'est pas après une première, quand il y a mille personnes qui vous applaudissent. C'est quand j'ai réussi à écrire quelque chose toute seule. Un domaine qu'elle connaît également très bien, puisqu'elle est l'auteur de quatre romans, dont l'un, *Petite dépression centrée sur le jardin*, reprend plusieurs de ses chroniques écrites dans *Le Temps*. Le dernier, *Les petits arrangements*, est sorti l'année dernière. Il s'inspire d'un moment douloureux de sa vie, son divorce. Un sujet dont on sent qu'elle a besoin de parler, comme pour occulter sa douleur. Elle a adapté et mis en scène ce roman dans une pièce qui sera présentée du 11 au 14 décembre, au Forum Meyrin. *Le livre est très triste, mais le spectacle sera très drôle, assure-t-elle. Je me fous de ma propre gueule, de mon divorce et de ma tristesse.*

Une artiste aigre-douce

Elle paraît toutefois sereine dans sa vie de célibataire. Depuis deux ans, elle vit pour la première fois sans un homme, alors qu'elle pensait en être incapable. *Aujourd'hui, la solitude c'est du confort alors qu'avant c'était une angoisse,* poursuit l'humoriste. Une solitude qui engendre tout de même une certaine frustration. *J'aimerais bien retomber amoureuse et ressentir du désir. J'aimerais à nouveau aimer l'amour, retrouver ce bonheur-là.*

Dans le fond, on pourrait comparer Claude-Inga Barbey à un café amer qu'on a adouci avec des morceaux de sucre. Derrière son malaise, on la sent pétillante. Tant de paradoxes qui font l'artiste aigre-douce qu'elle est aujourd'hui.

LAURIANE BARRAUD

Aubonne Entrée en vigueur de la nouvelle circulation



Le dernier tronçon de la rue de Trévelin est à sens unique. R. Darioty

D'importantes modifications de circulation sont intervenues, depuis hier, à Aubonne. Ainsi, les cars et les poids lourds ne peuvent plus rejoindre le centre de la ville par la rue de Trévelin. De plus, le dernier tronçon de cette dernière devient à sens unique, obligeant les automobilistes à bifurquer en direction des Vergers des Poyet. La rue de Trévelin sera dorénavant le passage obligé des véhicules en provenance de Lavigny, la Grand-rue devenant, elle aussi, une artère à sens unique. Le but de ces modifications est de permettre aux poids lourds et au bus articulés de pouvoir négocier leur virage, à la hauteur du café du Commerce, sans se préoccuper d'une circulation en sens inverse. RD

Bière Ala recherche d'un nouveau municipal

Une élection complémentaire est prévue le 30 novembre pour élire un successeur à Henri Robadey, municipal démissionnaire. Apparaissant, la Municipalité invite les Birolanes et les Birolanes à une séance d'information, lundi 13 octobre, à 20h, à la salle de gymnastique, dans l'espoir de susciter des candidatures. A cette occasion, chaque municipal présentera notamment les charges de son dicastère. RD

Trois questions à Didier Pingeon, Docteur en sciences de l'éducation à l'Université de Genève

« Les jeunes devraient pouvoir bénéficier d'une place d'apprentissage »



Didier Pingeon présentera un exposé demain, à la salle communale de Mont-sur-Rolle, à l'occasion du Forum social de La Côte. Arch. La Côte

Le deuxième Forum social de La Côte se tiendra demain à partir de 9h, à la salle communale de Mont-sur-Rolle. Le passage de la jeunesse au monde adulte est le thème retenu pour cette conférence organisée par l'Association sociale œcuménique de La Côte. L'exposé *Une jeunesse confrontée à la crise du lien social, aux normes et aux projets d'avenir*, sera présenté par Didier Pingeon, Docteur en sciences de l'éducation à l'Université de Genève. A cette occasion nous lui avons posé trois questions :

Les jeunes ont-ils de la peine à prendre leur place dans la société d'aujourd'hui ?

Certains jeunes, oui. C'est une interaction entre eux et la société. Soit les jeunes ont de la peine à prendre leur place dans la société, soit cette dernière qui ne leur donne pas une place. L'un et l'autre ont la même importance.

Pourquoi certains ont-ils de la peine à prendre leur place ?

Prenons l'exemple de l'entrée des jeunes dans le monde du travail. Les places sont chères. Les jeunes devraient pouvoir

bénéficier d'une place d'apprentissage. De plus, avec la mondialisation, nous sommes dans une société compétitive. Souvent, il est difficile de savoir qui est le patron, car il se trouve dans une maisonnière, souvent éloignée. Nous sommes face à des intermédiaires, et il devient de plus en plus difficile de se positionner.

Comment y remédier ?

Tout dépend de quoi on parle. La plus grande difficulté pour un jeune est de trouver un moyen

pour s'insérer dans la vie active. Surtout s'il sort de Voie secondaire à option, car, de plus en plus, les entreprises font passer des examens d'entrée. Avec ce système, elles ne prennent que les meilleurs. Des dizaines de milliers de jeunes restent une année sur la touche, en Suisse. Je pense que pour y remédier, l'Etat devrait, par exemple, contraindre les entreprises à un quota d'apprentis en échange d'avantages, comme, une défiscalisation partielle.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURIANE BARRAUD